

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 2^e DIMANCHE (A) - Jean 1,29-34

1^{ère} clef : Le texte

29 Le lendemain¹,

il **voit** **Jésus venant**² vers lui et dit :

Voici **l'agneau de Dieu** qui enlève le péché du monde³.

30 C'est de lui que j'ai dit :

Derrière moi **vient un homme**⁴

qui **devant** moi est advenu

car **avant** moi il était.

31 Et moi, **je ne le connaissais pas**⁵.

Mais c'est pour qu'il fût **MANIFESTÉ À ISRAËL**⁶

que **je suis venu**, moi, **baptiser en eau**⁷.

32 Jean **témoigna**⁸ en disant :

J'ai **vu** **l'Esprit descendre**⁹ comme une colombe du ciel¹⁰

et il a demeuré¹¹ sur lui.

33 Et moi, **je ne le connaissais pas**.

Mais celui qui m'a envoyé¹² **baptiser en eau**, celui-là me dit :

Sur qui tu **verras** **l'Esprit descendre**

et demeurer sur lui,

c'est lui qui **baptise en Esprit saint**.

34 Et moi, j'ai **vu**.

Et j'ai **témoigné que** **c'est lui**,

le fils de Dieu¹³.

2^e clef : La place du texte

La lecture dominicale demeure encore auprès de Jean Baptiste, prenant ainsi en compte le témoignage que Jésus lui rendait : *Il ne s'est éveillé parmi ceux qui sont nés de femmes de plus grand que Jean le Baptiste* (Mt 11,11 – 3^e dimanche de l'Avent A). Pour ce faire, elle a recours à l'évangile selon Jean, l'un des deux qui ne comportent pas de 'récit de l'enfance'.

Nous avons quitté Jn le jour de Noël à la fin du prologue qui disait : *Dieu, nul n'a jamais vu* (1,18). Ce prologue s'était interrompu deux fois pour parler du Baptiste : *Advint un humain envoyé par Dieu : son nom Jean. Celui-ci vint pour un témoignage, afin qu'il témoigne au sujet de la lumière, afin que tous croient à cause de lui. Il n'était pas la lumière, mais afin qu'il témoigne au sujet de la lumière* (1,6-8). La 2^e mention est reprise au v.30 de notre péricope : *Jean témoigne à son sujet et a crié disant : C'est de lui que j'ai dit : Celui qui derrière moi vient, devant moi est advenu, car avant moi il était* (1,15).

Ici, nous sommes au *lendemain* – de quel jour ? Du 1^{er} jour de la semaine inaugurale de l'évangile de Jn (voir note 1) qui reconduit l'enjeu du prologue (1,1-18) : la séparation de la lumière et des ténèbres n'est pas d'office acquise. 1^{er} jour où Jean répond à cette question première, posée par une commission de Jérusalem : *Toi, qui es-tu ?* (1,19-28). Cette question à l'allure inquisitoriale est prélude au *procès* de Jésus qui se déroule tout au long du récit de Jn. À l'égard de Jésus, elle se répétera en effet de la part de ses adversaires (8,25). Dans l'appendice de l'évangile, dans la scène au bord du lac, elle sert à énoncer ce que les disciples savent déjà : *Jésus leur dit : venez, jeûnez ! Pas un des disciples n'ose s'informer : Qui es-tu ? Ils savent que c'est le Seigneur* (21,12). Mais ce 1^{er} jour se termine avec l'affirmation de Jean : *Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez pas. Il vient derrière moi...* (1,26-27).

Alors commence ce 2^e jour de la semaine inaugurale johannique, où le Baptiste témoigne de Jésus en introduisant un nouveau titre, *Agneau de Dieu*. Le récit du baptême de Jésus des synoptiques se déploie ici en témoignage de Jean à son sujet : *pour qu'il soit manifesté à Israël* (1,31).

Ensuite viendront deux autres lendemains encore où Jn ne parle pas tant des premiers disciples, mais, à travers leur venue, de la révélation progressive de *celui que vous ne connaissez pas*. C'est Jésus lui-même d'ailleurs qui annoncera avant le 1^{er} signe (Cana) le titre par lequel il se nommera lui-même : *le fils de l'humain* (1,51).

3^e clef : Des annotations

1 Le lendemain : Dans les évangiles, et particulièrement dans celui de Jean (Jn), les indications de temps sont chargées de sens. Ainsi, ‘le livre des signes’ (chap.2-12) est précédé d'une semaine inaugurale scandée par 3 mentions du lendemain (ici et aux vv.35 et 43) et finalement par le “3^e jour” en 2,1. Nous sommes donc ici au “2e jour” et, après les 6 premiers jours de son récit, Jn place au 7e jour le 1^{er} signe (geste symbolique) de Jésus : aux noces de Cana où “*il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui*”. Or croire, c’est l’intention déclarée de l’évangile. Il y aura 7 signes avant d’entamer le “livre de l’heure”, *l’heure de passer de ce monde au Père* (13,1). Cana est donc à la fois le “7^e jour” de la semaine inaugurale johannique, le “3^e jour” par rapport au *lendemain* qui précède, et celui du 1^{er} signe. – En voici le tableau :

(jour 1)	jour 2	jour 3	jour 4	jour 5	jour 6	jour 7
1,19-28	1,29-34 : 1 ^{er} lendemain	1,35-42 : 2 ^e lendemain	1,43-51 : 3 ^e lendemain	-----	-----→	2,1 : 3 ^e jour
préface	→	→	→	→	→	1 ^{er} signe de 7
Jean répond à Qui es-tu?	Jean désigne l'agneau	2 disciples trouvent le Messie	2 disciples trouvent J. de N.ds les Écrits	Jésus déclaré Fils de Dieu, roi d'Israël,	Jésus parle du fils de l'humain	NOCES à CANA 2,1-11

▷ Dans l'AT, le 2^e jour de la semaine de création est celui de la séparation de l'inséparable : l'eau, ‘les eaux d'en haut’ et ‘les eaux d'en bas’, par l'introduction d'un élément ferme et extrêmement mince : le firmament, appelé ‘ciel’ (Gn 1,6-8). Quand la violence remplissant la terre élimine cette séparation, elle prend le nom de *déluge* (Gn 6). Ici, en ce 2^e jour, Jn introduit *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*. Dans l'Apocalypse, l'agneau conduit aux noces de Dieu avec toutes les nations (Ap 19-22).

2 Il voit Jésus venant vers lui : **Voire** est un verbe important chez Jn, car pour lui, voir n'est pas croire, mais croire, c'est voire, différemment et vraiment ! Jn fait bon usage des vocables grecs disponibles : ici c'est “blepô” (voire, regarder, apercevoir, observer) qui fait son entrée. Avec les deux autres vocables traduits par ‘voire’(‘oraô’ et ‘theaomai’), ce verbe encadre et ponctue notre péricope (5 mentions : *il voit – voici – j’ai vu – tu verras – j’ai vu*).

▷ Ce 1^{er} regard tombe sur Jésus qui vient. Le 2^e sera celui de Jésus qui *ne peut rien faire qu’il ne voie faire au Père* (5,19). Cette mention est la seule des 17 où Jésus est le sujet de ce verbe lequel se trouve 9 fois dans le récit de l’aveugle-né (le temps de sa naissance à la vue qui est la foi) ; il est 1^{er} au matin de Pâques où *Marie observe : la pierre est enlevée du sépulcre* (20,1). Jean aperçoit les bandelettes (20,5).

▷ Jn inscrit le nom de **Jésus** 11 fois dans cette préface à son évangile (1,19-51); la 2^e fois ici, la 11^e en 1,50 : *Jésus lui [Nathanaël] répondit: Parce que je t'ai dit*

que je t'avais vu sous le figuier, tu crois ? Tu verras des choses bien plus grandes. Le verset suivant et dernier du chap. précise : Amen, amen, je vous dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fils de l'humain (1,51).

Voir Jésus venire vers lui, fait en effet allusion à la vision apocalyptique. *Venir* se trouve 8 fois dans cette préface : la 1^{ière} mention de la formule (venir vers qqn.) est ici, la 8^e du verbe c’est quand Jésus voit le disciple (Nathanaël) qui *vient* vers lui (1,47).

3 Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde : Après le prologue, voici le 1^{er} titre donné à Jésus : **agneau de Dieu** ; ce titre est propre à Jn (ici et en 1,36). Le même mot ‘agneau’(amnos) se trouve 2 fois encore dans le NT comme citation de l’AT :

Ac 8,32 : *Et voici le passage de l'Ecriture qu'il (le pèlerin éthiopien) lisait: Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger, comme un agneau muet devant celui qui le tond, c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche* (voir Is 53,7).

1 P 1,19 : *...mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ,...* (voir Ex 12,5).

L'agneau de Dieu figure plus d'une fois dans toute liturgie eucharistique. Il est donc utile de le situer : d’où vient cette expression souvent rejetée car mal comprise?

▷ Faisons d'abord connaissance avec un petit récit étonnant que les disciples autant que Jésus lui-même ont dû entendre dans les synagogues de leur temps. C'est une des traductions, souvent très imaginatives, d'un passage de l'Exode (1,15-16) contenant l'ordre de Pharaon aux accoucheuses des Hébreux de tuer tous les enfants mâles :

*"Or Pharaon dit que tandis qu' il dormait il avait vu dans son songe que tout le pays d'Egypte était posé sur le plateau d'une balance et un agneau, le petit d'une brebis, sur l'autre plateau de la balance et le plateau où se trouvait l'agneau s'abaissait. Aussitôt il envoya quérir tous les magiciens d'Egypte et leur conta son songe. Immédiatement Jannès et Jambres, chefs des magiciens, ouvrirent la bouche et dirent à Pharaon : 'Un fils est destiné à naître dans l'assemblée d'Israël par le moyen de qui toute la terre d'Egypte est destinée à être dévastée.' C'est pourquoi Pharaon, le roi d'Egypte, avisa et dit aux accoucheuses..."**

Or cette version ajoute que l'une des accoucheuses est en fait YoKéBéD, - nom qui veut dire "le Seigneur a du poids"- la mère de Moïse, qui désobéit à l'ordre du Pharaon (D. Bauschke, *Entrer en exode, recevoir un nom, devenir un peuple*, CETEP 1996, p.20).

▷ Plus loin, en Exode 12, un autre récit nous parle encore où l'agneau joue le rôle d'un signe ‘pascal’ : c'est l'agneau du repas à l'orée de la nuit qui précède le pas

* Targum Neofiti I et Add.27031 S.C.256, p.17.

décisif hors de l'Égypte-mère. Il devient ainsi la figure annonciatrice de la naissance du peuple dans son lieu propre et donc de sa libération :

Ce sera un agneau parfait, un mâle, âgé d'un an que vous prendrez pour vous parmi les agneaux ou parmi les chevreaux. (...) Toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'abattra au crépuscule. On prendra du sang et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. – C'est la Pâque du Seigneur. – Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang et je passerai par-dessus vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Égypte (Ex 12,5-8.11b.13).

▷ Dans le récit de la passion de Jn, Jésus étant déjà mort, les soldats ne lui brisent pas les jambes. Un lien étroit est ainsi établie entre le crucifié et l'agneau libérateur : *Nul os de lui ne sera brisé*, dit-il (Jn 19,36), en citant textuellement Ex 12,46 qui parle de l'agneau 'pascal'.

▷ Cependant, l'agneau est une image à haut risque. N'a-t-elle pas été perçue et enseignée comme 'la victime voulue par Dieu'? Risque aussi de faire porter à cette image la violence et la confusion habitant nos rapports humains, en oubliant que cette image peut justement transformer ces rapports. Si l'agneau de Dieu est simplement une victime de plus de la violence humaine, d'où viendra l'espoir ? Ici encore, les Écritures nous apportent un éclairage précieux. C'est en Genèse 22, un épisode que le judaïsme appelle 'la ligature d'Isaac' et non 'le sacrifice d'Isaac'. Il enseigne que l'imaginaire d'une victime humaine censée apaiser un dieu assoiffé de sang est à rejeter : Sur le 'mont de la Vision', Abraham, pour finir, vient à voir l'animal qui s'y tenait. Ce n'est donc qu'une idole - et non Dieu - qui pouvait l'obliger à sacrifier son fils : [Sur le chemin vers le 'mont de la vision'], *Isaac dit à Abraham, son père, il dit : mon père ! – Il répondit : Me voici, mon fils ! – Isaac reprit : Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham dit : Dieu verra, quant à lui, l'agneau pour l'holocauste, mon fils, et ils allèrent à leur deux, unis (Gn 22,7-8).* –

▷ Enfin, le chant du serviteur d'Isaïe 53 inspire l'ajoute johannique "**qui enlève le péché du monde**" (1,29) : *Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le Seigneur l'a livré(gr) à la perversité de nous tous. Brutalisé, il s'humilie; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche (Is 53,6-7).* - Prenant sur lui, librement, le poids qui pèse sur autrui, Jésus est en effet le nouveau Moïse qui retourne cette objection du premier : *Pourquoi, dit-il au Seigneur, veux-tu du mal à ton serviteur? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple? moi qui l'ai mis au monde? pour que tu me dises : Porte-le contre ton sein comme une nourrice porte un petit enfant, et cela jusqu'au pays que tu as promis à ses pères? Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple, car il est plus lourd que moi. Si c'est*

comme ça, que tu fais pour moi, tue-moi plutôt (...) que je ne voie pas mon mal (Nombres 11,11-12.14-15). –

▷ Le comput johannique va dans le même sens : *C'était la préparation de la Pâque, c'était environ la 6^e heure (Jn 19,14)* suggère que «l'heure de la condamnation de Jésus coïncide avec l'heure à laquelle étaient préparés au Temple les agneaux pascaux en vue de leur sacrifice. Jésus est ainsi, indirectement, désigné comme le véritable agneau pascal.

▷ Tout ceci soulève des questions immenses : Dieu a-t-il plus de poids pour nous que les images de pouvoir et de domination qui régissent nos sociétés, nos vies et nos relations ? Savoir dépenser sa vie pour que d'autres vivent, est-ce folie ou sagesse ? Quelles sont les représentations de Dieu qui peuvent encore toucher les humains ? Citons ici le dernier livre de la Bible : Depuis le chapitre 5 jusqu'à la fin, l'Apocalypse parle 29 fois de l'Agneau, en utilisant un vocable qui lui est propre (arnion). Ap 7,17 donne à lire : *Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

▷ **enlever** : Le sens du verbe grec est identique au NaSa' hébreu : soulever, porter, prendre sur soi, enlever. Jn lui donne une fréquence équivalente à la valeur numérique du tétragramme divin : Dieu seul peut prendre sur soi le péché. Ainsi Caïn dit au Seigneur : *mon tort est trop grand à porter (Gn 4,13).* – Ce n'est qu'ici que le verbe a pour complément le péché.

« Les deux significations du verbe – porter et enlever – communiquent entre elles. En effet, si Jésus porte, sans enlever, il n'y a pas de salut ; s'il enlève, sans porter, il n'y a pas de sauveur. Autrement dit, comme l'exprime la foi chrétienne, sauveur et salut sont un, dans le nom, la personne et l'action de Jésus » (B.Van Meenen). –

La dernière présence du verbe dans Jn (20,15) précise que personne n'emporte le Ressuscité, ni ne le prend sur soi.

▷ **le péché** est 17 fois présent (10 fois dans 'le livre des signes', 7 fois dans celui de l'heure.. Voici 3 endroits situant la manière dont Jn le comprend :

1. Le péché est un mensonge, sur soi-même d'abord, qui aveugle: *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais voilà, vous dites : nous voyons. Votre péché demeure (9,41).* Nous y reviendrons le 4^e dimanche du Carême A. –
2. Ne pas croire est la racine du péché : *En venant, l'Esprit confondra le monde à propos de péché, et de justice, et de jugement. À propos de péché, car ils ne croient pas en moi... (16,8-9).* –
3. Le pardon fraternel efface le péché : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis...(20,23).*

▷ **le monde** : Sur 93 mentions du monde dans les évangiles, Jn compte 78 (le 70 des nations et le 8 du Messie). Le terme revêt chez lui plusieurs sens : plus généralement, le monde est la grande scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains. Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince: mais c'est

bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui. Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité. Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr. Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

4 Derrière moi vient un homme... : venir derrière quelqu'un, c'est prendre la place du disciple : cette phrase donne à penser que Jésus était d'abord disciple de Jean. Nous la trouvons déjà dans le prologue (1,15). Quand Jean répètera : *Voici l'agneau de Dieu* (1,36) deux de ses disciples se mettent à suivre Jésus. Ce sera au 3^e jour de la semaine inaugurale, jour de la séparation entre terre et mer, symboles de vie et de mort. – La suite de la phrase non seulement confirme le changement de place de Jésus, mais affirme la permanence dans le temps de *l'unique-engendré du Père*. – Cette conviction se reflète dans les grandes 'bénédictions' coutumières de la liturgie juive, telles qu'on en trouve par exemple au début de l'épître aux Ephésiens.

5 Moi, je ne le connaissais pas : Jn a 2 verbes clefs pour la *connaissance* : savoir (oida), qui se trouve 7x12 fois dans son récit, et connaître (ginôskô). Ici, il s'agit du 2^e emploi de 'oida' dérivant d'une racine de la vision et notant une expérience. Dans le prologue (1,10), nous avons rencontré 'ginôskô' qui exprime plutôt une compréhension intelligente.

▷ Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que Jn utilise ce verbe surtout à la forme négative? De même que pour lui *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, revient à l'intelligence de l'amour. Et comme *voir vraiment* passe par l'aveu de l'aveuglement (Jn 9), de même *connaître vraiment*, passe par l'aveu de ne pas connaître. D'emblée Jn avait posé le principe :

Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez pas (1,26).

Et moi, je ne le connaissais pas (1,31).

Et moi, je ne le connaissais pas (1,33).

Et la dernière occurrence avant l'appendice :

Ayant dit cela, elle se retourna et elle voit Jésus debout et elle ne savait pas que c'était Jésus (20,14).

6 Pour qu'il soit manifesté à Israël... : verbe (phaneroô) qui connaît des traductions diverses en français, est typiquement johannique et deutéropaulinien ; se trouvant 9 fois dans Jn, la 1^{ère} ici et 3 au chap.21, il fait progressivement *apparaître* le Vivant. Il est synonyme de révéler (apokaluptô), utilisé par les synoptiques et les épîtres pauliniennes. Dans 3 mentions, on le trouve au passif : ici, puis en

3,21 : *Mais qui fait la vérité, vient à la lumière, pour que soit manifesté que ses œuvres sont œuvrées en Dieu.*

9,3 : *Ni lui (l'aveugle-né) n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui.*

Cette manifestation à *Israël* est implicite tout au long du récit; elle est explicite à deux occasions : quand Jésus est reconnu 'roi d'Israël', par Nathanaël d'abord (1,49), ensuite par la foule à son entrée dans Jérusalem : *Ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent au devant de lui et s'écrièrent : Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël* (12,13). – Jésus est manifestation de Dieu, à Israël d'abord.

7 ...je suis venu baptiser en eau : Par 3 fois (1,26.31.33), Jean dit qu'il baptise en eau; au v.33 il ajoute que *celui sur qui il verra l'Esprit descendre, baptise en Esprit saint*. En 3,22, Jn dit que Jésus baptisait, un baptême qui réunit donc l'eau et l'Esprit (comme en Gn 1,2). Jésus le dit en parlant à Nicodème : *Amen, amen, je te dis, qui ne naît pas d'eau et de souffle ne peut entrer dans le royaume de Dieu* (3,5). «Ceci est tout à fait compréhensible dans le contexte de la pensée johannique. L'ouverture des yeux de l'aveugle par Jésus (en partie par un acte de "lavage", c'est-à-dire un baptême) est aussi une illumination spirituelle (9,5-7) et nous apprendrons que "l'eau vive" qui sort du Christ est l'Esprit (7,38-39).» (C.H. Dodd, *L'interprétation du quatrième évangile*, L.D.82, Cerf 1975, p.386). -

▷ Chez Jn, l'eau accompagne constamment la manifestation du Christ et sa relation à l'Esprit : Lors des noces à Cana, où *il manifeste sa gloire*, on y reconnaît du vin (2,9) et l'eau est vive entre Jésus et la Samaritaine (7 mentions dans ce récit). Après sa mort, elle sort de son côté avec le sang (19,34). - Avec 21 présences, il en manque une pour correspondre aux 22 signes du langage (en hébreu).

8 Témoigner et témoignage : ensemble leur fréquence atteint 7² ! C'est donc un verbe capital. Le témoignage de Jean se fait en 4 étapes :

1) au sujet de la lumière qui s'origine dans la Parole (1,7),

2) au sujet de la primauté de Jésus (1,15),

3) au sujet de l'Esprit descendu sur lui (1,32),

4) au sujet de Jésus, fils de Dieu (1,34).

Jn ne raconte pas le baptême de Jésus, mais le double témoignage de Jean, d'ici au v.34, en rend compte indirectement.

9 J'ai vu l'Esprit descendre : Le texte grec emploie ici un autre verbe de la vision : *voir, apercevoir* qu'il avait introduit en 1,29 est remplacé par *voir, contempler, être spectateur* (theaomai) que Jn utilise une 1^{ère} fois dans la fameuse phrase du prologue : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité* (1,14). - Moins fréquent que les autres verbes de la vision, on le trouvera encore en 1,38; 4,35; 6,5; 11,45.

▷ **l'Esprit** : Nous n'avons pas pris ici l'option de B. Pautrat ('souffle') qui mérite cependant d'être rappelée; dans sa traduction de Jn il explique « le *pneuma* des grecs est un souffle, un vent, un courant d'air d'où, au figuré, un *souffle* même de *l'Esprit* qui remplit d'inspiration ou saisit d'enthousiasme. Nous avons presque perdu l'idée d'un 'esprit' qui serait la partie la plus volatile des corps ou une

aspiration ; ‘esprit’, pour nous, c'est plutôt un genre de substance pensante qui, pour n'être pas corporelle, n'en serait pas moins solide à sa manière. Or le *pneuma* qu'on trouve ici, c'est le vent qui souffle où il veut » (p.174).

▷ L'Esprit/souffle entre ici dans le récit de Jn – pour en sortir lorsque le Ressuscité *soufflera sur eux et dira : Recevez le Souffle saint* (20,22) – dernière occurrence – précédé de celle en 19,30 : Jésus, *inclinant la tête livra l'Esprit*. Sur le 24 présences du mot chez Jn 3 seulement parlent d'*Esprit saint* : 1,33; 20,22 (ci-dessus) et 14,26 : *Mais le défenseur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit*.

▷ **descendre**, Jn, comme les synoptiques, le dit de l'Esprit et ce (sauf Lc) en 1^{ière} mention. Aucun d'eux ne dit que Jésus descend dans l'eau au moment du baptême, mais bien qu'il en monte ! Chez Jn, on trouvera le verbe 7 fois dans le discours sur le pain de vie avec lequel Jésus s'identifie; la 17^e et dernière occurrence en 6,58 : *C'est celui-là, le pain descendu du ciel, pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts. Qui mange ce pain-là, vivra à jamais*. Jésus ne descend que pour donner vie. Il est 12 fois le sujet du verbe. – Notons que chez Jn personne ne *descend* le corps de Jésus de la croix, on *l'enlève* (19,38).

Dans l'AT, le 1^{er} descendant est YHWH pour disperser ceux qui confondent unité et uniformité à Babel (Gn 11).

10 Comme une colombe : On peut mettre la colombe en relation avec le verbe que Gn 1,2 attribue à l'Esprit de Dieu évoquant le mouvement d'un oiseau au-dessus du nid, ce qui renforcerait la référence à l'Esprit présent à la création. – D'autres rapprochements bibliques sont possibles : la colombe de Noé annonçant la 1^{ière} des alliances ; celles du Lévitique venant en substitution dans l'offrande de réconciliation ; la figure de l'aimée du Cantique. Dans toutes ces images, on peut trouver des traits de Celui qui est baptisé.

11 Il a demeuré sur lui : 1^{er} emploi d'un verbe majeur de Jn qui compte le tiers (40) de toutes les occurrences dans le NT. Le prologue, sans employer ce verbe, affirme la réalité en disant de la Parole qu'*elle a planté sa tente parmi nous* (1,14). Ici, il s'agit de l'Esprit, et plus loin du *demeurer* des disciples avec Jésus (1,39). Présent tout au long du récit johannique, il culmine en 2 endroits parlant d'inhabitation réciproque : *Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui* (6,56). - ...*le Père demeure en moi et fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi* (14,9-10). Mais c'est dans le 15^e chap. (v.4.5.7.9.10.16) qu'il atteint, à travers la parabole du cep et des sarments, sa plus grande extension.

La dernière mention avant l'appendice, en 19,31, fonde l'annonce pascale : le corps du crucifié ne doit pas demeurer pas en croix.

12 Celui qui m'a envoyé : encore un verbe important dont la fréquence (32) dit le cœur de l'évangile qui s'exprime, comme ici, dans un contexte de don de l'Esprit,

aussi dans son dernier emploi : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint* (20,21s.).

13 J'ai témoigné que c'est lui, le fils de Dieu : 1^{ère} des 8 présences du titre dans Jn (10 si l'on sépare les versets 3,16-18). Certains manuscrits ont ici "l'Élu de Dieu" au lieu de "fils de Dieu". Nous avons opté pour "fils de Dieu" pour des raisons littéraires : le témoignage *oral* de Jean fait ainsi inclusion avec le dernier verset de Jn avant l'appendice (20,31) qui exprime le témoignage *écrit* : *Mais ceux-ci (les signes) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom*. – Entre ces 2 mentions se trouvent donc 6 autres dont la première et la dernière sont l'expression de la foi de disciples, un homme, Nathanaël (1,49), et une femme, Marthe (11,27). Et l'un et l'autre ne parviennent pas d'emblée à cette foi. Nathanaël part de : *De Nazareth peut-il y avoir quelque chose de bon ?* Marthe part de : *Je sais que...et finit par sa profession de foi*. Les 4 (6) autres mentions portent sur l'enjeu de la foi au fils de Dieu :

1) Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné/envoyé le fils, afin que monde soit sauvé ; croire en son nom est décisif (3,16-18).

2) Les morts qui entendront la voix du fils de Dieu vivront (5,25).

3) *Vous, à celui que le Père a sanctifié et envoyé au monde, vous lui dites : Tu blasphèmes parce que j'ai dit : Je suis fils de Dieu ?* (10,36)

4) *Jésus dit : Cette maladie (de Lazare) n'est pas vers la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu soit glorifié par elle* (11,4).

▷ Le Baptiste achève ainsi son **témoignage** s'appuyant sur une vision. Ce témoignage conduit ce dernier prophète du premier Testament au seuil, décisif, de la foi chrétienne qui confesse Jésus, fils de Dieu.

4^e clef : Des questions

1. “Jean le Baptiste voit Jésus venir vers lui” – cette phrase n’est pas anodine!
De quoi te parle-t-elle ?

2. En prenant connaissance de la note 1, tu as eu un aperçu du soin avec lequel Jn compose son récit. Selon toi, pourquoi commence-t-il par une ‘semaine inaugurale’ ?

3. Jean donne à celui qui vient un nom : “agneau”.
Pour toi, qu’évoque un agneau ?
Que retires-tu les racines scripturaires présentées dans la note 3 ?
Comment ces racines justifient-elles que l’agneau de Dieu est appelé celui ‘qui enlève le péché du monde’ ?

4. Jean affirme par deux fois ne pas connaître ‘l’homme qui vient’ et sur qui le Souffle est descendu. – Comment te parle cette ignorance que Jean atteste?

5. La manière dont Jean témoigne, comment rend-elle compte de l’actualité du croyant ?

6. Le titre ‘fils de Dieu’ apparaît ici pour la 1^{ière} fois. Pour l’évangéliste, quel sens a-t-il ? Quel sens a-t-il pour toi ?

7. Pour toi, qu’est-ce qui rend l’évangile de Jn si différent – attirant ou/et difficile ?